

Quelques mots à propos du peuple Rrom ...

A noter: dans le présent texte, les termes « Rrom » et « rromani » sont écrits avec un double « R », conformément à une orthographe adoptée à l'occasion d'un congrès de l'Union Rromani Internationale en 1990.

Cette orthographe a été considérée par certains participants comme une alternative jugée plus conforme à la prononciation. Elle est aussi destinée à éviter une confusion avec les termes techniques actuels afférents aux nouveaux outils de communication, du type « CD Rom ». Les versions orthographiques classiques « Rom » et « romani » demeurent néanmoins parfaitement valides.

Je dédie à la mémoire du Mahatma Gandhi cette modeste contribution.

Un peu d'histoire ... et un foisonnement de noms ... pour désigner le même peuple ...

Les Rroms, selon un terme de la langue rromani qui signifie "homme", sont issus de régions nord - occidentales de l'Inde, vraisemblablement situées dans l'actuel Rajasthan. Les causes de sortie de leur pays d'origine, au IXème siècle ou au Xème siècle et sans doute par vagues successives d'émigration, ne sont pas éclaircies (guerres interethniques ? changements climatiques ?...). Une théorie récente évoque la déportation en esclavage d'habitants de la cité de Kannauj, ville d'Inde du Nord, située dans l'Etat de l'Uttar Pradesh, qui borde le Rajasthan. On pense généralement que les populations qui allaient devenir ultérieurement les Rroms avaient déjà, en Inde, un mode de vie basé sur le nomadisme et l'exercice de métiers spécifiques, toujours pratiqués aujourd'hui par les Rroms (travail des métaux, arts de la musique, de la danse, du cirque et du théâtre). L'arrivée des Rroms en Europe date du XVème siècle.

Une partie de ces populations est demeurée en Europe centrale et orientale et a conservé l'appellation générique "Rroms". Une autre partie de ces populations a poursuivi la route vers l'Europe septentrionale, l'Europe occidentale et l'Europe méridionale, où d'autres appellations (Manouches, Sinté et Kalé) ont été usitées.

Les Rroms sont aujourd'hui un peuple établi dans la plupart des pays du monde.

Ils ont reçu, à travers l'histoire et la géographie, divers noms plus ou moins fantaisistes, tels que "Bohémiens" (par référence à la Bohême, ancien royaume d'Europe centrale, dont ils ont autrefois présenté des lettres de protection, établies par l'empereur Sigismond du St Empire Romain Germanique, roi de Hongrie et de Bohême), ou "Gitans" (c'est-à-dire Egyptiens, ou, en espagnol, Egiptanos, appellation devenue ensuite Gitanos par abréviation, certains groupes ayant séjourné en Petite-Egypte, qui était l'ancien nom d'une région de la Grèce, peut-être l'Epire). Les chefs de ces tribus s'attribuaient, au Moyen-Age, de faux titres nobiliaires, pour être assurés d'un bon accueil parmi les populations locales, et se présentaient comme "comtes ou ducs de Petite-Egypte"; des Rroms se sont toutefois bien établis en Egypte, où une communauté est appelée *Halabi*, c'est-à-dire émigrée de la ville d'Alep (Halab, en arabe), en Syrie. Le groupe des "Musiciens du Nil" est issu d'une communauté dite *Ghawasi*, établie à Louxor.

La première apparition des Rroms en France, au XVème siècle, a été située à Châtillon-en-Dombes (aujourd'hui Châtillon-sur-Chalaronne, dans le département de l'Ain). Un document, daté du 22 août 1419 et conservé aux archives de Lyon, atteste de l'accueil favorable reçu par des «Sarrasins» à Châtillon-en-Dombes. Le terme «Sarrasins» désignait indifféremment à l'époque les populations d'Afrique du Nord et les Rroms, sans doute par confusion. Il y a donc lieu de s'interroger sur l'origine de l'expression «cheminées sarrasines», demeurée encore à ce jour énigmatique.

Cette appellation désigne des cheminées d'une architecture spécifique, présentant une vague ressemblance avec un clocher ou un minaret, construites dans certaines fermes de la Bresse, région où sont apparus pour la première fois des Rroms en France.

Elles permettaient aux familles de se réunir le soir autour d'un feu, à l'image des familles Rroms, dans la pièce principale de la ferme.

Certains historiens pensent que le terme « sarrasin » signifie « étranger », au sens général, ou « très ancien » et n'a pas de rapport spécifique avec l'architecture mauresque.

L'expression « cheminées sarrasines » n'évoquerait-elle pas des cheminées d'un type étranger, qui seraient en fait des cheminées « à la manière des Rroms » ?

Une chronique médiévale anonyme, *Le Journal d'un Bourgeois de Paris*, datée du XV^{ème} siècle et dont des copies ont été retrouvées au XVI^{ème} siècle, relate l'arrivée de Rroms à la foire du Lendit, en région parisienne. Ils y firent une impression particulière par une apparence jusqu'alors totalement inconnue et exotique aux yeux de la population de l'époque: physique (« *les femmes avaient le visage labouré de rides* »; « *tous avaient la peau la plus noire qui se puisse imaginer* »), habillement raffiné, ou constitué de hardes hétéroclites, anneaux aux oreilles (« *signe de noblesse en leur pays* », prétendaient-ils) ... sans compter un don de divination, qui leur était à tort attribué et dont ils se prévalaient auprès des personnes crédules, en particulier pour renseigner les couples sur la fidélité du conjoint ...

La protection des Rroms par les souverains n'eut qu'un temps. Sous la pression de l'opinion publique, ils furent très vite l'objet de textes officiels, leur enjoignant de changer de mode de vie et édictant des peines sévères en cas de poursuite d'une vie nomade. Divers édits, suivis d'une "*Déclaration du Roy contre les Bohèmes*" de Louis XIV prévoient les oreilles ou la langue coupées, le fouet, le rasage des cheveux pour les femmes, les galères d'office et sans jugement préalable pour les hommes et la potence, dans les cas les plus graves. Des affiches représentant un pendu - ancêtres des tristement célèbres panneaux "Interdit aux nomades" - étaient même placées à l'entrée de certains villages, pour décourager les Rroms de s'y établir.

Un carnet d'identité, comportant des données anthropométriques (empreintes digitales, etc...) et à faire viser à chaque déplacement par les autorités, a été imposé en France aux populations itinérantes, entre 1912 et 1969, année de son abolition définitive. Ce carnet, qui concernait l'ensemble des populations itinérantes - nous dirions aujourd'hui les S.D.F., on les désignait, au XIX^{ème} siècle, sous le nom de « chemineaux » - et non pas seulement les Rroms, a été en partie motivé par l'affaire Vacher, vagabond et tueur en série, à la fin du XIX^{ème} siècle, guillotiné à Bourg-en-Bresse. L'histoire de Vacher a été magistralement adaptée par Bertrand Tavernier dans son film « *Le Juge et l'Assassin* », avec Philippe Noiret, dans le rôle du juge et Michel Galabru, dans le rôle de Vacher, rebaptisé Bouvier dans le film.

Le carnet d'identité a été remplacé par un livret de circulation, pour les personnes exerçant des activités ambulantes et par un carnet de circulation à faire viser tous les 3 mois, pour les personnes ne justifiant pas de ressources régulières.

Une décision du Conseil constitutionnel a approuvé la suppression du carnet de circulation en octobre 2012.

Le Parlement français a voté la suppression du livret de circulation (loi du 27 janvier 2017).

Enfin, on ne doit jamais oublier que le peuple Rrom, comme le peuple juif, fut victime du régime de Vichy, qui a mis en place des camps d'internement et de l'horrible "solution finale" des nazis, durant la Seconde Guerre mondiale.

Le terme rromani *Samudaripen* (= meurtre collectif total, génocide, dans un sens général et applicable à tous les holocaustes) est l'équivalent, pour la Seconde Guerre mondiale, du terme hébreu *Shoah* (= catastrophe), désignant spécifiquement l'extermination des Juifs par les nazis.

L'autre terme *Porajmos*, pour désigner le même génocide, n'est pas accepté par l'ensemble des Rroms, dans la mesure où il signifie littéralement «dévorer» et évoque le viol par extension.

La dénomination "Manouches" est essentiellement utilisée en Alsace et en Allemagne, mais des Manouches sont aussi établis dans le sud et le sud-ouest de la France.

On peut à ce propos remarquer que le terme signifiant "homme" est *man* et *Mann*, respectivement dans les langues anglaise et allemande.

«Manouche» ne désigne pas seulement un «sous-groupe» du peuple Rrom, il signifie simplement «être humain» au sens général et correspond également au terme *Mensch*, utilisé par les Juifs ashkénazes (Juifs d'Europe centrale et orientale) pour désigner un homme «par excellence».

Les Manouches se subdivisent eux-mêmes en Sinté Valshtiké (français), Sinté Gatchkené (allemands) et Sinté Prajshtiké (prussiens).

L'appellation "Sinté" (sans doute issue du Sindh, ancien nom du fleuve Indus, qui a donné son nom à l'Inde; le Sind est aujourd'hui une province du Pakistan) est synonyme de "Manouches". Mais elle désigne aussi les Rroms établis dans le Piémont italien (Sinte piemontese, en italien) et est utilisée en Allemagne.

Deux familles du cirque, demeurées célèbres de nos jours, sont issues de la communauté des Sinté piémontais: les Bouglione et les Zavatta.

La dénomination "Kalé" (terme signifiant "Noirs" en langue rromani) est généralement utilisée par les Rroms établis dans la péninsule ibérique, mais désigne aussi les Rroms établis dans une partie du Pays-de-Galles, au Royaume-Uni (où les Rroms sont appelés *Romanichals*), ainsi que les Rroms établis en Finlande. Les Kalé d'Espagne sont principalement distingués entre "Catalans" et "Andalous", selon la province où ils sont établis.

En Europe centrale et orientale, une distinction - parmi d'autres - des groupes Rroms a été faite à partir des métiers exercés.

A titre d'exemples:

- les Rroms kalderasha ont été chaudronniers;
- les Rroms lovara (de *Lo*, cheval, en hongrois, ou *Lové*, l'argent, en rromani) ont été maquignons;
- les Rroms ursara ont été montreurs d'ours;
- les Rroms tchurara ont été fabricants de tamis;
- les Rroms lautara ont été musiciens des orchestres itinérants en Roumanie.

En Transylvanie, un groupe Rrom est désigné par le terme *Gabori* (groupe dont les hommes se caractérisent par le port de chapeaux à larges bords). En Hongrie, les Rroms sont désignés sous les vocables *Roma*, *Olah* (= Valaques), *Boyaches* (groupe généralement considéré comme Rrom, mais dont l'origine rromani n'est pas unanimement acceptée par les ethnologues, pratiquant une langue interne issue de l'ancien roumain et dont les membres ont, par le passé, fréquemment été montreurs d'animaux) et *Romungré* (Rroms hongrois).

Le terme "Tsigane", issu de la langue grecque, provient de la confusion avec les membres d'une ancienne secte byzantine (membres dénommés *Athigani*, prononcé *Atsigani*, ou *Atsinganos* en langue populaire = Intouchables, ou «*Ceux qui ne veulent pas être touchés*», dans un sens radicalement opposé à la caste indienne du même nom, «*Ceux qu'on ne doit pas toucher*»), dont on avait conservé le souvenir lors de l'arrivée des Rroms en Europe, et qui pratiquait la divination. L'orthographe "Tzigane", qui ne correspond pas à la prononciation grecque d'origine, ne devrait pas être utilisée.

Elle provient vraisemblablement, par assimilation, d'une faute d'orthographe commise dans l'écriture du mot hongrois *csardas*, écrit par erreur *czardas* lors d'une Exposition universelle de Paris, où était présentée une auberge hongroise avec orchestre tsigane.

Elle peut aussi provenir d'une orthographe primitive du mot hongrois *cigany*, écrit à l'origine *czigany*.

En outre, le "Z" (abréviation allemande de *Zigeuner*) évoque tragiquement à beaucoup de Rroms la lettre ajoutée devant le numéro tatoué sur le bras des déportés, dans les camps d'extermination nazis.

Les Rroms n'ont eux-mêmes jamais utilisé, jusqu'à une époque récente, les dénominations Bohémiens, Tsiganes, Gitans ... qui ne sont que des qualificatifs qui leur ont été donnés par les *gadje*, ou *payos* (= les non-Rroms, selon les deux termes, signifiant « paysans » - au sens de « sédentaires », attachés à une terre - et respectivement adoptés par les Rroms au nord et au sud de l'Europe).

Les termes Manouches, Sinté et Kalé, utilisés par les Rroms, sont exclusivement des adaptations géographiques localisées et ne correspondent qu'à des nuances culturelles, et non à des populations différenciées.

La langue des Rroms ...

La langue des Rroms, le rromani, est rattachée au groupe linguistique indo-iranien, mais comporte de nombreuses variantes, plus ou moins éloignées du rromani d'origine (le manouche, le sinto, le kalo - ce dernier étant en fait plutôt un argot espagnol, ou catalan, mâtiné de rromani -...). Elle est de la même famille que certaines langues anciennes et actuelles de l'Inde (sanskrit, gudjerati) - ce qui a permis aux linguistes de conclure définitivement à l'origine indienne des Rroms, après de nombreuses hypothèses fantaisistes et erronées. Elle a néanmoins été influencée, au fil des pérégrinations, par les langues des pays traversés (néo-persan, grec, roumain, arménien, etc...). Le manouche a intégré des termes du vocabulaire allemand, le sinto piémontais a intégré des termes du vocabulaire italien. Ces emprunts ont été parfois déformés et "adaptés" à la langue rromani: ainsi, le mot *galbi*, qui signifie "pièces d'or", a été emprunté à l'allemand *gelb* (= jaune).

La langue rromani a donné à la langue française certains mots argotiques, comme, par exemple, berges (années), surin (couteau), trac (peur, en particulier celle ressentie par les acteurs de théâtre au moment de l'entrée en scène), rupin (riche; cf. l'actuelle unité monétaire de l'Inde: la roupie), ouste ! (lève-toi !).

La langue anglaise comporte également des termes familiers sans doute issus du rromani, tels que pal (copain, cf. *pral*, frère, en rromani), boy (jeune garçon), daddy (papa), provenant d'un terme rromani signifiant à la fois « père » et « ancêtre ».

Tous les Rroms - par ailleurs très souvent polyglottes - utilisent néanmoins la langue du pays où ils sont installés, le rromani étant, selon les communautés, encore pratiqué « en interne », ou inusité.

Les musiques ...

La musique est souvent considérée comme "l'activité-phare" des Rroms ... mais n'est en réalité pratiquée que par 3% d'entre eux. Les Rroms n'ont pas de patrimoine musical qui leur soit propre, mais une faculté d'adapter, avec brio, les musiques folkloriques des pays traversés et dont ils réalisent un métissage.

Dans les Balkans et en Europe centrale, ils interprètent des musiques issues du mélange des folklores locaux et d'influences orientales.

La musique dite "tsigane" est en réalité une adaptation de compositions hongroises, roumaines, russes.

Les Dimitrievitch et Volodia Poliakov, frère du peintre Serge Poliakov - ceux que l'écrivain Joseph Kessel nommait «les dernières voix tsiganes» - ont été les interprètes les plus célèbres des mélodies jouées et chantées dans les cabarets russes.

La balalaïka, luth triangulaire à 3 cordes de Russie et d'Ukraine, est un instrument encore fréquemment utilisé par les Rroms d'Europe centrale et orientale.

Jarko Jovanovic Jagdino, joueur de balalaïka et père de Slobodan et Petro, musiciens et chanteurs du groupe « *Les Tsiganes Ivanovitch* » - reconstitué par Petro avec d'autres artistes après le décès accidentel de son frère - a recomposé «l'hymne» du peuple Rrom «*Djelem, Djelem*» (= J'ai voyagé).

Dans des domaines musicaux moins connus en Europe occidentale, les folklores grec et turc ont également influencé les musiciens Rroms.

Le bouzouki grec - qui a un « cousin » irlandais - également adopté par les Rroms des Balkans, accompagnait, autour des années 1920, divers chants et danses, dont le *rébétiko*, dans les fumeries de haschisch (*téké*, en grec), où se réfugiaient, chantaient et dansaient les *rébêtes*, c'est-à-dire les personnes vivant en marge de la société. Le bouzouki classique a connu son apogée dans les années 1950-1960, en partie sous l'influence du célèbre film de Jules Dassin « *Jamais le Dimanche* », dans lequel Mélina Mercouri interprétait «*Les Enfants du Pirée*», avant d'être adapté dans une version plus modernisée, « grand public », mais parfois jugée trop « touristique ».

Considéré, à l'origine, comme un instrument issu des réfugiés d'Asie mineure et étranger à la culture grecque, le bouzouki est devenu, de nos jours, un instrument incontournable de la musique folklorique grecque... jusqu'à provoquer, en Grèce, la fondation d'un mouvement pour un retour au bouzouki classique à 3 cordes, opposé à l'actuel bouzouki électrique à 4 cordes doubles. Le bouzouki moderne a, en outre, été libéré de la sulfureuse réputation du bouzouki classique, qui était associé aux marginaux et à la drogue. Les titres et paroles des chansons faisant allusion au haschisch furent systématiquement transformés. C'est ainsi que le "*Minore tou téké*" (= "Blues de la fumerie"), qu'on peut encore écouter aujourd'hui, a néanmoins fait l'objet d'une adaptation épurée en «*Minore tis avgis*» (= "Blues de l'aube") ...

L'orchestre des frères Erköse est représentatif de la musique interprétée par les Rroms de Turquie, où la danse dite « orientale » est traditionnellement pratiquée par des jeunes filles d'origine Rrom.

En Europe centrale, les musiciens Rroms étaient autrefois employés pour jouer des danses d'enrôlement militaire (*verbunkos* en hongrois) et on retrouve, pour cette raison, un souvenir de l'uniforme des hussards dans les "vestes" bleues ou rouges à décors de brandebourgs, qui constituent la tenue habituelle des musiciens tsiganes dits "de restaurants".

Cette musique est essentiellement interprétée sur des violons et sur un instrument particulier, propre aux orchestres tsiganes: le cymbalum, sorte de «xylophone», constitué d'un chevalet trapézoïdal, sur lequel sont montées des cordes semblables à celles d'un intérieur de piano et qui sont frappées par des baguettes entourées à une extrémité de coton, feutre, ou peau de daim.

Une tenue évoquant l'uniforme des hussards se retrouve également chez les artistes de cirque, en particulier les dompteurs.

La *csardas*, danse folklorique hongroise universellement connue, est, à l'origine, une danse d'auberge (*csarda* = auberge, en hongrois), fréquemment jouée par les Roms.

Yoska Nemeth et la "dynastie" Lakatos ont donné à la Hongrie un certain nombre de violonistes virtuoses, tandis que la musique classique a inspiré le pianiste Rrom György Cziffra.

Parallèlement, les Roms d'Europe centrale et orientale interprètent des morceaux vocaux en langue rromani. Ces morceaux s'accompagnent de percussions "naturelles" (bidons de lait, cuillères...). Ils n'ont été accompagnés que récemment d'instruments de musique, tels que la guitare et le violon. Des artistes Roms hongrois se consacrent à donner un aperçu différent des traditions musicales, éloigné des violonistes conventionnels: par exemple, Erika Serre, les groupes Kalyi Jag et Ando Drom.

Dans les Balkans, certains groupe interprètent des morceaux de fanfare, exclusivement à partir d'instruments à vent (trompettes, trombones ...).

En Europe occidentale, les Manouches - mais aussi quelques Kalé - pratiquent une forme particulière de jazz et de swing, dont Django Reinhardt et les frères Ferret (Matelo, dont la relève est assurée par ses fils Boulou et Elios, Baro, Sarane) ont été les initiateurs.

Les Manouches ont également contribué - avec les Auvergnats et les Italiens - à l'animation des bals-musettes et des guinguettes.

Parmi de nombreux compositeurs et interprètes, on peut citer - cette liste n'est naturellement pas exhaustive - les frères Castro, Gusti Malha, créateur de «*La Valse des Niglos*» (*Niglos* = hérissons, en langue manouche), Patotte Bousquet, Jacques Montagne, Tchan Tchou Vidal, Joseph Reinhardt, frère de Django. Plus proches de nous: le trio Rosenberg et Jimmy Rosenberg, l'un des fils, membre du groupe musical «*Sinti*», Bireli Lagrène, Christian Escoudé, Fapy Lafertin, Angelo Debarre, Tchavolo Schmitt, Moreno, Ninine Garcia et son père Mondine Garcia, malheureusement trop tôt disparu, Raphaël Faÿs, Steeve Laffont.

On peut ajouter deux noms demeurés célèbres en Allemagne comme interprètes du jazz manouche: Häns'che Weiss et Schnuckenack Reinhardt.

A noter qu'un instrument fréquemment utilisé par les premiers Manouches qui ont animé les bals-musettes et les guinguettes - et par Django Reinhardt à ses débuts - était le banjo.

Matelo Ferret, issu d'une famille de Gitans catalans, a quant à lui débuté dans son enfance avec - outre le banjo - la bandurria, «cousine» espagnole de la mandoline italienne.

En Andalousie, dès le XVIIIème siècle, les Kalé contribuent à l'art flamenco, probablement né d'un métissage entre la musique arabo-andalouse (interprétée par les musiciens arabes lors de l'occupation de l'Espagne par les Arabes et elle-même déjà issue d'un métissage musical), la musique juive de la communauté sépharade et un style intrinsèque.

Ramon Montoya et Sabicas ont été deux célèbres interprètes du flamenco classique.

A Séville et en Catalogne, les Kalé ont développé une musique métissée de flamenco et de rythmes d'Amérique latine rapportés par les marins, qu'ils ont côtoyés dans le "barrio chino" (quartier chaud) de Barcelone.

La rumba cubaine est ainsi devenue rumba flamenca - appellation générale - et rumba catalane - appellation régionale, préférée par ceux qui refusent d'assimiler ce style musical au flamenco.

Un des "pères" de la rumba catalane est le chanteur-guitariste kalo catalan Peret.

La rumba catalane est également jouée par les Kalé implantés dans le sud de la France.

Parmi eux, Ricardo Baliardo, Kalo de la communauté de Montpellier et créateur d'un style flamenco jugé «atypique», s'est fait connaître dans le monde entier sous le nom de scène de Manitas de Plata (= "Petites Mains d'Argent" = "Doigts de Fée"). Son frère, Hippolyte Baliardo, était un interprète renommé de la rumba catalane. Ses fils assurent la relève des Baliardos.

Un des fils d'Hippolyte Baliardo, Jean-Pierre Cargol (Rey Baliardo), a tenu le rôle de « *l'Enfant Sauvage* » dans le film de François Truffaut sur l'histoire de Victor de l'Aveyron et du professeur Itard (histoire d'un enfant élevé par des loups, recueilli par un médecin et dont les réactions ont été expérimentées pour en déduire des conclusions sur la condition humaine).

Les Baliardos se sont associés à leurs cousins, les Reyes - famille dont le patriarche, José Reyes, était un chanteur de flamenco - pour constituer le fameux groupe des ex-*Gipsy Kings*, devenu par la suite *Chico et les Gypsies*.

Le style musical essentiel de la rumba catalane est le *compas*.

Le *compas moros* (*moro* = maure, en espagnol) manifeste une influence particulièrement sensible de la musique arabo-andalouse. La rumba catalane se caractérise par un jeu de pivotation de la main droite, appelé "ventilateur" (*el ventilador*) et consistant, simultanément, à jouer sur les cordes de la guitare et à utiliser la caisse de résonance comme percussion, pour marquer la rythmique.

On pense que des Rroms, émigrés en Argentine, ont aussi joué un rôle dans le tango, musique et danse aujourd'hui universellement reconnues et adulées, mais nées dans les quartiers mal famés de Buenos Aires.

Les religions et quelques éléments sur les rites de mariage et les rites mortuaires ...

Les Rroms pratiquent les religions majoritaires des pays où ils se sont établis.

Ils sont catholiques romains, protestants (d'importants rassemblements évangéliques, baptistes et pentecôtistes sont organisés chaque année), catholiques orthodoxes, ou musulmans, selon leur établissement en Europe occidentale, en Europe orientale, ou dans les Balkans. Matéo Maximoff, écrivain Rrom, était aussi un pasteur renommé de la communauté Rrom protestante.

Les Doms, population du Moyen-Orient assimilée aux Rroms, sont de religion musulmane ou catholique orthodoxe.

Une partie des Rroms qui ont émigré en Israël, issus d'unions avec des Juifs en Europe centrale et orientale, pratiquent la religion juive.

Un culte généralisé est celui du *Baro Devel*, le Grand Dieu.

A noter cette particularité linguistique: le terme *Devel* a donné *Devil* en langue anglaise, c'est-à-dire l'exact contraire: *le Diable* (*Beng* en langue rromani).

Un rite de mariage, répandu chez les Kalé, est la coutume du *diklo*, c'est-à-dire du foulard (ou du mouchoir), cérémonie au cours de laquelle une femme âgée atteste de la virginité de la future mariée.

Chez les Manouches, le mariage est officialisé – et considéré comme consommé – par l'enlèvement de la jeune fille par le jeune garçon, puis le retour des jeunes gens dans la famille du jeune garçon.

Un autre rite de mariage est de remettre au père de la mariée une somme constituée de pièces d'or (*galbi*, ou *galbi thoulé*, pièces d'or d'une valeur plus importante), parfois regroupées en collier, porté une seule fois par la mariée, le jour de la cérémonie, ou enroulé autour d'une bouteille d'eau-de-vie.

Si les fêtes apparaissent comme somptueuses, elles ne doivent pas faire illusion sur la situation économique réelle de la plupart des Rroms: les familles y ont solidairement engagé toutes leurs économies, à une occasion unique de la vie de leurs enfants.

L'or (*sunvakaj* en langue rromani) sous forme de pièces d'or et de bijoux - goût des hommes pour les grosses chevalières - joue aussi un rôle de valeur-refuge et d'épargne dans les périodes de difficultés financières (ventes, mises en gage).

Les rites mortuaires des communautés les plus traditionalistes sont avant tout destinés à éviter le retour du défunt comme *mulo*, c'est-à-dire *fantôme*, revenant pour prendre possession de l'âme des survivants, les tourmenter, ou les appeler à lui.

Il ne s'agit en réalité nullement d'une croyance rétrograde, mais, selon l'expression consacrée, de « *faire son deuil* » et de ne pas laisser le souvenir du défunt envahir sa famille.

La couleur du deuil chez les Rroms est le blanc, le noir n'ayant été adopté que récemment.

Au décès d'un proche, le deuil est exprimé par l'abandon provisoire des nécessités de toilette (lavage et rasage) et la destruction par le feu de tout ce qui a appartenu au défunt (caravane et objets).

En Europe centrale et orientale, le deuil est exprimé par une *pomana* - imitation d'un rite orthodoxe roumain - c'est-à-dire des repas de fête successifs, organisés à intervalles précis. Une coutume, également issue de rites orthodoxes, est de fêter Pâques sur les tombes des défunts.

Le pèlerinage le plus connu est celui des Stes-Maries-de-la-Mer, en Camargue, les 24 et 25 mai (un second pèlerinage, moins connu et peu médiatisé, a lieu en octobre).

Ces pèlerinages vénèrent Marie-Salomé et Marie-Jacobé, présentées, selon la tradition, comme ayant abordé, entre autres, avec Marie, Marie-Madeleine, Marthe et Lazare sur les côtes de Camargue, après la crucifixion de Jésus.

La dévotion des Rroms est plus particulièrement consacrée à la supposée « servante » des saintes Maries, Sara (appelée par eux Sara-é-Kali, c'est-à-dire Sara-la-Noire), dont la statue, couverte de robes, est exposée dans la crypte de l'église et portée en procession jusqu'à la mer. Sara n'est pas une vierge noire, assimilable à la déesse hindoue Kali, mais une simple statue de plâtre, noircie par la fumée des cierges.

La présence des Rroms à ces pèlerinages n'est pas immémoriale, elle est signalée seulement au XIX^{ème} siècle, à l'époque où des maquignons kalé se rendaient aux foires provençales (Beucaire, etc...) et poursuivaient sans doute leur route jusqu'aux Stes-Maries-de-la-Mer.

C'est le marquis Folco de Baroncelli - demeuré dans l'histoire sous le nom de « *Lou Marquès* », en provençal - aristocrate philanthrope, poète et grand ami des Rroms, qui, dans les années 1930, a contribué à mettre à l'honneur la culture camarguaise et les pèlerinages des Stes-Maries-de-la-Mer.

Les Rroms participent également aux pèlerinages de Lourdes, en particulier autour du 15 août, à l'occasion de la fête de Marie.

Diverses confusions à éviter ...

Rroms et Gens du voyage ...

L'expression juridico-administrative "Gens du voyage" s'applique, en France, à l'ensemble des populations nomades de nationalité française, Rroms et non-Rroms, domiciliées en caravanes, mais également aux populations, nomades ou sédentaires dans leur mode d'habitat, qui exercent un métier itinérant.

En langage populaire, ces populations sont fréquemment regroupées à tort sous le terme de "Manouches", par abus de langage et même si elles n'appartiennent pas à cette communauté. Dans une acception élargie, l'expression «Gens du voyage» désigne l'ensemble des populations vivant en caravanes.

... tous les Rroms ne sont pas des Gens du voyage. On estime généralement que seulement une infime partie des Rroms - de nationalité française, mais aussi de nationalité étrangère - est demeurée intégralement nomade. Certains ont abandonné le nomadisme pour devenir sédentaires - en se répartissant souvent entre un pavillon et leur caravane, immobilisée à demeure - d'autres ne sont nomades qu'une partie de l'année (ils voyagent en été et restent sédentaires en hiver).

Au-delà de nos frontières, les Rroms d'Europe centrale et orientale ont très vite été contraints de se sédentariser, par suite de l'interdiction du nomadisme, très tôt édictée par les autorités officielles de certains états.

Les Rroms des principautés roumaines (Moldavie, Valachie) ont, par le passé, été maintenus en esclavage pendant plusieurs siècles, comme le furent les paysans en situation de servage à l'époque médiévale.

... tous les Gens du voyage ne sont pas des Rroms. Les Yéniches (dénommés Barengré par les Rroms) ont une culture et un mode de vie proches de ceux des Manouches. Des alliances matrimoniales ont été contractées entre les deux populations.

Il s'agit néanmoins d'un peuple semi-nomade de souche européenne, aujourd'hui partiellement sédentarisé, établi en France, en Allemagne, en Suisse, en Autriche, en Europe centrale, dont les origines ne sont pas totalement éclaircies à ce jour.

Cette population, qu'on a longtemps cru issue de paysans enrôlés dans l'armée et devenus sans repères après la Guerre de Trente Ans, ou issue de commerçants juifs itinérants, est sans doute née de la rencontre de personnes marginalisées pour différentes causes, ayant reconstitué entre elles, au fil de l'histoire, des liens sociaux et une forme de société parallèle. Cette société s'est rapprochée des communautés Rrom et juive.

Les Marx Brothers, célèbres acteurs comiques des origines du cinéma et d'ascendance - supposée - yéniche (par leur père) et juive (par leur mère) pourraient témoigner de ce rapprochement. Leur origine yéniche n'est cependant pas avérée, le père ayant été, selon certaines sources, corroborées, semble-t-il, par des recherches d'archives, un commerçant juif itinérant.

Les Yéniches pratiquent - outre l'allemand, le français et l'alsacien - une langue interne, issue d'un mélange de "rotwelsch" (argot germanique) et d'emprunts aux langues rromani, yiddish et hébraïque.

Nombreux en Alsace, ils y sont appelés « Vanniers », un de leurs métiers principaux étant la vannerie; comme les Manouches, ils sont également nombreux dans les régions des bords de Loire, où ils trouvent facilement l'osier, nécessaire à leur activité de vannerie.

Les Pirdé, qui sont aussi des Voyageurs de souche européenne, descendent de communautés itinérantes qui ont sillonné la France depuis le Moyen-Âge (colporteurs, ramoneurs de Savoie ...).

En-dehors de la France, les Travellers ou Voyageurs (également appelés Tinkers = rétameurs, ou Pavee) d'Irlande et d'Ecosse sont aussi des populations nomades autochtones aux origines mal éclaircies, mais dont la présence est également attestée depuis le Moyen-Âge.

Les Mercheros (ou Quinqui = quincailliers, rétameurs) d'Espagne ont un mode de vie proche de celui des Kalé, mais une origine différente. On peut citer aussi les Tattares des pays scandinaves, les Camminanti de Sicile, ou les "Habitants des Caravanes" des Pays-Bas.

...Une autre confusion:

Les Rroms seraient exclusivement des citoyens étrangers (roumains, bulgares ...), alors que, parmi les Gens du voyage de nationalité française, figurent pour partie des personnes issues de l'ethnie Rrom. En fait, la dénomination « Rrom » est plus fréquemment utilisée pour des ressortissants d'Europe centrale et orientale, ce qui explique la confusion.

... Rroms et Roumains: « Rrom » fait référence à une appartenance ethnique, « Roumain » désigne une nationalité, également composée de citoyens de Roumanie non-Rroms.

... Une interrogation: les langues indiennes sont, à l'exception des langues non-indo-européennes (basque, hongrois ...), à l'origine des langues européennes. Le nom des Romains (en latin Romanus, Romani au pluriel) pourrait-il dériver du mot «Rrom » ?

Il ne s'agirait évidemment que d'une filiation linguistique (influence des langues indiennes sur le latin).

En guise de conclusion ...

... Les Rroms ... un espoir de l'humanité? : venus des confins de l'Inde, ils n'ont jamais exprimé, ni revendications nationalistes, ni revendications religieuses. Ils n'ont jamais été un peuple conquérant.

En ces temps d'avenir incertain, où les crises politiques et économiques remettent au goût du jour une régression et un repli généralisés vers les mouvements d'extrême-droite, les intégrismes et les nationalismes de tous bords, les Rroms sont le reflet d'une société sans frontières.

Philippe Grebot